

Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber: L'écran illustré
Band: 1 (1924)
Heft: 3

Artikel: Joseph M. Schenck presents : Norma Talmadge dans Le chevalier de Vrieac
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-728755>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



"The film is an ambitious one — the last word in gigantic and picturesque settings. Norma Talmadge appears as the adamant aristocrat." — N. Y. Times.

Joseph M. Schenck presents

NORMA TALMADGE

dans

LE CHEVALIER DE VRIEAC

A la suite de nombreuses demandes de personnes qui n'ont pu assister aux premières représentations du film à grand spectacle *Le Chevalier de Vrieac*, vu la valeur artistique de ce film de capes et d'épées, la direction du Royal-Biograph s'est assuré cette œuvre à partir du vendredi 19 septembre. Ne voulant discuter longuement sur ce film extraordinaire, je vous signale simplement le compte rendu qu'a fait l'avisée et sympathique critique lausannoise, M^{lle} S. A. Amiguet :

« *Le Chevalier de Vrieac* est bien la plus éblouissante imagerie historique que l'on puisse voir ! L'intérêt du scénario, la mise en scène vraiment admirable, la curiosité que suscite l'époque magistralement évoquée, l'excellence des interprètes, la beauté exceptionnelle de la technique et de la photo, tout concourt, en vérité, dans ce film merveilleux à faire le plaisir du spectateur.

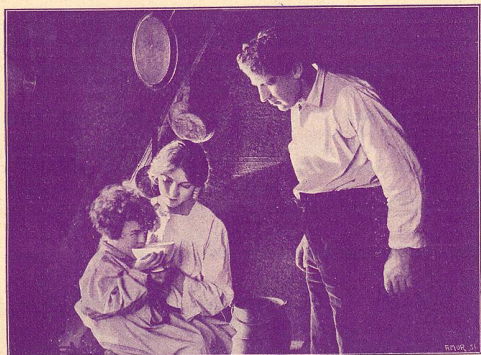
» Les Américains, riches en dollars et en studios perfectionnés, nous ont donné ces dernières années plus d'un film en costumes à grande figuration. Ils ne négligeaient rien pour faire de ces films des œuvres brillantes ; et elles l'étaient, en effet. Mais malgré le luxe de la mise en scène, nos connaissances historiques étaient souvent choquées par des anachronismes criards. Le scénario, presque toujours cinéma il est vrai, manquait de

solidité et les personnages de caractère et de vérité. Le réalisateur a procédé en toutes choses avec un tact admirable. Point d'intrigues de cour compliquées et d'une exactitude douteuse, mais au début du film, une évocation rapide d'une fête à la cour de Charles IX. Nous n'assistons plus qu'aux aventures amoureuses et héroïques du chevalier de Vrieac, gentilhomme hugenot. L'action coule rythmée et sans heurts ; les scènes s'enchaînent de merveilleuse façon. C'est le duel du comte de la Roche et du chevalier de Vrieac, la révolte des soldats du duc de Tours dans le cadre admirablement évocateur de la demeure du Vidame. La beauté veloutée et tiède de Norma Talmadge s'accommode à merveille des ajustements somptueux de l'époque. Tous jouent avec beaucoup d'intelligence et de vérité. Et je voudrais vous parler encore du décor, des salles d'apparat, des escaliers imposants, des portes de fer forgé, de cent détails remarquables d'élégance et de somptuosité.

» *Le Chevalier de Vrieac* est un grand film. Je le place à côté de *Robin Hood*, au-dessus du *Favori du Roi*.

Le Chevalier de Vrieac sera représenté tous les jours en matinée à 3 heures et en soirée à 8 h. 30, précises, dimanche 21 septembre, deux matinées à 2 h. 30 et à 4 h. 30 précises.

NÈNE AU MODERN-CINÉMA



Sandra MILOVANOF Van DAELE

dans une scène de *Nène*.

Cliché Premier Films, Lausanne.

La direction du « Modern » présente cette semaine un très beau film de Jacques de Baroncelli, *Nène*, d'après le roman de M. Ernest Pérochon qui a obtenu le prix Goncourt.

Ceux — et ils sont innombrables — qui ont lu le livre, pouvaient craindre l'adaptation cinématographique d'un ouvrage dont la conclusion est plutôt douloureuse. Or, avec un tact et un goût dont il faut lui savoir gré, le réalisateur Baroncelli a délicatement illustré l'histoire de la pauvre fille de campagne, dévouée jusqu'au sacrifice, aux deux enfants de son maître et au maître lui-même.

Dans des décors naturels d'une poésie et d'un charme intenses, Baroncelli a fait évoluer ses personnages. Il a précisé leurs caractères et situé le drame qui se joue dans ces âmes obscures, avec une sûreté, une précision qui ne laissent jamais place à la banalité où il est si facile de tomber. A l'écran, en effet, un roman, s'il est mal adapté, devient vite fastidieux. Celui-ci est passionnant du début à la fin. On suit, parfois

le cœur serré, le débat sentimental qui se développe autour de *Nène* ; on est parfois touché par son abnégation, par les gestes maternels de la jeune servante qui oublie tout pour se consacrer toute entière aux deux petits qu'elle aime comme une mère.

Mlle Sandra Milovanoff, qui compte à son actif des créations retentissantes, n'en fit jamais de plus belle et de plus sincère. Toute l'interprétation est digne de la principale interprète.

Parmi les beaux films français de l'année, *Nène* prend une des premières places. Ajoutons que c'est *Premier Film*, à Lausanne, qui en a l'exclusivité pour toute la Suisse.

Petites nouvelles

C'est la maison M. Sauty & C^{ie}, 58, rue de Carouge, à Genève, qui représente pour Suisse, Italie, Autriche et Balkans les pellicules vierges négatives et positives « Astra ».

GEORGE

WALSH



L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

publie chaque semaine de nombreux portraits des vedettes du cinéma les plus connues, ainsi que des critiques, scénarios, biographies, anecdotes, etc.

L'Écran Illustré

paraît tous les jeudis

et ne coûte que :

20 centimes

le numéro.

En vente partout.

CINÉ-GAZETTE

Combien de minidettes s'imaginent qu'une « étoile » ou une « star », est un être surhumain, presque un Dieu... ?

Combien désireraient approcher leur interprète favori ?

Il suffit de jeter un coup d'œil sur *Vous avez la Parole*, publié dans *Mon Ciné* et rédigé avec une patience d'ange par Sylvio Pelliculo, pour saisir combien un ou une artiste peut devenir la « coqueluche » de ces messieurs ou de ces dames.

Est-il blond ? Est-il grand ? A-t-il les yeux bleus ? Fume-t-il ? Boit-il ? Est-il marié ? A-t-il beaucoup d'enfants ?... etc...

Autant de questions, — disons-le, — bêtes et stupides !

La publicité exagérée faite autour des interprètes et des réalisateurs cinématographiques, a certainement collaboré à exciter la curiosité souvent malade du public.

Tous ceux qui eurent la chance d'approcher leurs favoris, ne masquèrent pas leur déception.

Mais, tout de même, vous imaginez-vous ces artistes fêtés et admirés sur tous les continents de notre globe, faits autrement que vous et moi ? Non ! Ils ont leurs joies et leurs peines.

Et la majorité ne sont guère riches... Ce sont, beaucoup, de simples ouvriers...

A Paris, à propos d'une artiste bien cotée, j'ai entendu dire : « Comment ? elle n'a pas encore son auto ? Pourtant, « son rêve depuis cinq ans, est d'acheter une petite Citroën... » Etant une des vedettes les plus fêtées, cette artiste n'avait encore pu s'acheter une simple voiturette que le plus quelconque épicier du coin possède depuis fort longtemps...

Non, ne vous leurrez pas sur les qualités « super-humaines » des interprètes de l'écran... Leur qualité supérieure est celle d'être des artistes... et combien cependant ne sont-ils que des artistes uniquement professionnels et non des artistes de cœur et d'esprit...

J'ai serré la main à Douglas Fairbanks, Mary Pickford, Epstein, Eve Francis, France Dhélia, au regrettable Delluc, Matté... et combien d'autres que j'oublie.

Ces artistes ne m'ont pas fait l'impression à laquelle je m'attendais... Faut-il l'avouer ?... Ils m'ont déçus... énormément...

Certes, ils sont aimables, trop aimables... D'aucuns prétendent méchamment que c'est pour soigner leur publicité... ?

Ch.-Emile SAUTY.

Les célèbres clowns Fratellini viennent de tourner *Rêves de clowns* sous la direction de René Hervil. C'est le premier film réalisé par Minerve Film Production.

Nous allons avoir bientôt des films turcs. C'est la Kémal-Film dont Moushin Bey Ertogroun est à la tête. Un des derniers films tourné par cette firme a pour titre *La Tragédie de la tour de Léandre*. Les héros de l'histoire sont le gardien d'un phare et son fils. La vogue est décidément aux phares. Après le *Gardien du Feu*, d'Anatole Le Braz, on dit que M. Jean Hervé de la Comédie Française tournera un roman de Gustave Guiche : *Le Gardien du Phare*. Que de Phalènes !

Les Hommes politiques à l'Écran

Si j'avais un conseil à donner à M. Herriot, dit M. Vautel dans *Mon film*, je lui dirais : — Beware of cinema ! Prenez garde au cinéma !

Car pour un homme politique, tout comme pour une armée, être tourné, c'est très dangereux.

Il faut reconnaître que le cinéma n'a pas, jusqu'à présent, nui à la popularité du président du conseil. M. Herriot est un homme de poids, au visage cordial, aux gestes lents ; de plus, il est très photogénique. Bref, il vient très bien sur l'écran lumineux !

M. Poincaré, lui, a été desservi par la photographie animée. Et c'est peut-être une des causes de l'échec de sa politique aux dernières élections. Sous l'aspect d'un agité, avec un sourire grimaçant et des gestes saccadés, il passait à une allure vertigineuse. Et le public, déçu, se disait : — Comme il a l'air désagréable et comme il est pressé de s'en aller !

Ce n'était d'ailleurs pas de la faute de M. Poincaré qui sait — parfois — avoir le sourire et qui n'a rien d'un hurluberlu. Mais que voulez-vous, le cinéma ne lui réussissait pas.

Or, c'est sur l'écran que les foules voient les grands hommes, depuis que ceux-ci ne montent plus à cheval, ne s'exhibent plus dans de lents carrosses, mais se cachent au fond de rapides limousines. Rien d'important comme l'effet produit au cinéma par ceux qui ne peuvent agir et durer dans nos démocraties sans être soutenus par la popularité !

Soyez tranquille, si Napoléon vivait de nos jours, il demanderait à Talma — vedette de l'écran — des conseils sur l'art et la manière de paraître avantageusement aux yeux des amateurs de films : il apprendrait à sourire avec bonhomie, à s'interdire tout geste brusque, toute démarche automatique et il ne se montrerait que de profil !

M. Poincaré — qui parle si volontiers — a malheureusement pour lui dédaigné l'art muet. Et voilà peut-être pourquoi nous lâchons la Ruhr ! Petites causes, grands effets, nez de Cléopâtre et urètre de Cromwell ! Toute une politique a glissé sur une pellicule et s'est cassé le nez.

M. Herriot, lui, doit à la nature d'être, au cinéma et même ailleurs, le bon gros sympathique... Le rayon lumineux le flatte, l'écran le rend irrésistible : c'est énorme à une époque où chaque soir, sans parler des matinées, il est appelé à paraître devant des millions de citoyens sans même avoir la ressource de les séduire par la parole.

Les hommes politiques feront bien d'apprendre à tourner... Pour quelques-uns, ce sera vite fait : ils ont déjà l'habitude de faire la girouette.

(Le Journal.) Clément VAUTEL.

NOTRE PROCHAIN NUMÉRO DE L'ÉCRAN ILLUSTRÉ contiendra de très belles photos du merveilleux film *LE RAPT D'HELENE* qui a obtenu un immense succès à Bâle.

NE MANQUEZ PAS DE LIRE NOTRE PROCHAIN NUMÉRO.